



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

CES  
Luc THEVENON  
D3

### Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

La « revolution in military affairs » ou révolution dans les affaires militaires est l'expression actuelle du paradigme technique autour duquel se cristallise depuis les deux guerres mondiales une bonne partie des pensées militaires officielles. Les puissances militaire, technologique, économique et financière d'un état ou d'un groupe d'états doivent logiquement venir à bout d'un autre état ou groupe d'états moins riches, moins puissants ou moins nombreux sans que la stratégie au sens classique puissent véritablement influencer sur le sort des combats.

Le tout technologique peut être séduisant car pour le politique il réduit les risques et permet d'entrer dans un conflit en étant sûr de remporter la victoire. Les deux guerres mondiales, la course aux armements de la Guerre Froide et bon nombre de conflits récents semblent en effet tendre à confirmer une baisse significative de l'importance de l'art du stratège, mais l'actualité récente comme certains conflits plus anciens montre au contraire que le stratège peut garder un rôle premier quand il sait s'adapter à la menace, utiliser ses propres forces autres que techniques et trouver une stratégie alternative efficace.

Après avoir montré l'incontournable importance de la technique dans un premier temps, l'importance du rôle du stratège sera mise en évidence par des exemples avant de montrer que la généralisation de la primauté de la technique n'est pas sans risque pour les pays détenteurs actuellement de la suprématie technique.

## **1. L'évident poids de la technique et de la technologie.**

Durant les deux premières guerres mondiales, la puissance technique joue de manière évidente un rôle considérable. Les industries alliées réussissent à se transformer pour fonctionner dans une logique d'économie de guerre et donnent une supériorité technique évidente aux forces alliées sur celles des empires centraux. En 1918, ces dernières ne peuvent aligner que 40000 véhicules à moteur alors que les alliés en disposent de 300000, disposant d'un énorme avantage dans le domaine de la mobilité. De même, les rythmes de production de l'industrie américaine permettront de submerger les forces de l'Axe durant le second conflit mondial et aucun des stratèges allemands ne pourra s'y opposer. Des succès locaux ont lieu mais la marche en avant ne sera jamais remise en question. La possession de la bombe A et son utilisation contre le Japon, déjà exsangue, permet de plus aux Etats-Unis d'affirmer, entre autres choses, de manière catégorique leur supériorité technologique, participant ainsi à la conclusion du conflit.

Enfin, la 1<sup>ère</sup> guerre du Golfe en 1990 peut être considérée comme l'exemple triomphant du modèle « tout technologique ». L'armée irakienne, bien que très surestimée par la propagande, représentait cependant une capacité de combat non négligeable et a été cependant éliminée par les forces alliées sans quasiment pouvoir rendre un seul coup. Les moyens satellitaires et aériens, les bombardements terrestres et autres ont permis aux forces américaines et à leurs alliés de paralyser les forces irakiennes qui étaient préparées pour un combat traditionnel classique. Les alliés voyaient tout, écoutaient tout quand l'armée irakienne enterrée ne voyait rien et était isolée de ses chefs.

Le facteur technique est de toute évidence important dans la donne stratégique. Lorsque le stratège adverse est aveugle et paralysé, son art ne peut plus s'exprimer et il est alors irréversiblement et totalement à la merci de la puissance de destruction de son ennemi.

## **2. La persistance du rôle du stratège**

Certains exemples montrent cependant que la technique ne suffit pas pour s'assurer la victoire. En effet, depuis l'apparition de la guerre de masse puis de la guerre totale, la stratégie dépassant le niveau purement militaire, le succès des armes n'est plus qu'une des conditions, certes nécessaires mais non toujours suffisantes de la victoire.

L'exemple algérien est caractéristique. La victoire militaire de l'armée française, bien acquise sur le terrain, grâce en partie à des moyens techniques comme l'hélicoptère et les barrières électrifiées, ne peut empêcher la victoire du FLN qui inscrivait sa lutte sur le terrain dans une stratégie beaucoup plus large et plus politique.

Lors de la guerre du Kosovo en 1999, les chefs des forces serbes ont parfaitement su s'adapter à la supériorité militaire des forces aériennes de l'OTAN. Grâce à elle, tout mobile et toute concentration étaient détectés et rapidement détruits, donc l'armée serbe du Kosovo était immobile, camouflée et éparpillée sur le terrain. Ce sont les bombardements de Belgrade qui ont fait fléchir les politiques serbes et pas la destruction de leur capacité de combat.

Enfin, le nouveau type de conflits dits asymétriques auxquelles les armées modernes semblent devoir faire face pour les décennies à venir est la preuve que une stratégie adaptée peut permettre de mettre en difficulté l'ennemi le plus puissant au niveau technique et technologique. La résistance irakienne a su s'adapter après la cuisante défaite qu'elle a essuyée en 1990. Refusant l'affrontement conventionnel, les forces armées les

plus efficaces et les forces spéciales se sont dissoutes dans la population avant de réapparaître de manières plus ou moins organisées selon les avis, pour mener une petite guerre face à un occupant équipé de chars et de bombardiers devenus inutiles. La force armée des coalisées n'a plus d'ennemis traditionnels face à elle, elle évolue dans un milieu hostile et non sécurisé où tout civil est une menace potentielle. Que cette stratégie ait été initialement planifiée ou qu'elle ne soit qu'une adaptation après la défaite militaire, elle n'en ait pas moins la démonstration de la capacité que conserve le ou les stratèges d'influer sur la situation.

La puissance technique ne peut pas annuler la friction psychologique que représente le chef ennemi. Il est possible de s'avoir quasiment tout sur ses moyens et ses dispositifs mais le satellite ne peut pas déchiffrer ses intentions. Chez le bon stratège, elles ne peuvent être anticipées car il s'efforcera de tout faire pour les dissimuler le plus longtemps possible, tel Napoléon 1<sup>er</sup> retenant son centre jusqu'à l'engagement total des Austro-russes face à son aile droite affaiblie à Austerlitz.

### **3. Les risques du « tout technologique » niant le rôle du chef**

Des stratégies comme celles actuellement développées par les Etats-Unis et sur lesquelles tous les pays occidentaux sont tentés de s'aligner représentent un véritable danger. A trop conceptualiser l'image que l'on souhaite donner aux conflits futurs pour pouvoir y mettre en œuvre les matériels de haute technologie que nos industries nous fournissent, en nous forçant un peu la main parfois, l'Occident risque de ne pas se préparer à la guerre qui l'attend et qui de toute évidence sera de moins en moins militaire et de plus en plus politique et donc humaine.

Le stratège ennemi en refusant une stratégie articulée autour du paradigme technologique pour un combat du faible au fort, fait un choix tout autant stratégique qui met son adversaire en déséquilibre. De même qu'en entrant dans une logique révolutionnaire ou simplement politique l'ennemi peut contourner une stratégie purement militaire.

Ainsi, Mao Tsé-Tung en mettant en pratique la subordination clausewitzienne du militaire au politique parvient à remporter la victoire totale alors qu'il est numériquement et militairement très inférieur initialement. La montée en puissance du parti communiste et la conversion des populations sont parmi les outils lui permettant peu à peu de prendre l'ascendant sur les forces de Tchang Kai-shek. De la même manière, en Indochine, Ho Chi Minh en s'inscrivant dans la durée face à la France qu'il sait ne pas pouvoir s'engager dans une guerre totale, contourne la supériorité technique française jusqu'au moment où il dispose de moyens militaires quasiment équivalents.

Le stratège malgré son intelligence et son instinct, ne peut nier l'importance de la technique. Son rôle principal est de savoir comment l'utiliser sans en être l'esclave ou d'adapter sa propre doctrine quand il n'en bénéficie pas lui-même. Il reste crucial car c'est à lui de faire des choix tant en amont durant la phase de préparation que durant la guerre en les mettant en œuvre ou au besoin en les adaptant.

De plus, dans la guerre, de nombreux autres facteurs très humains comme la chance, le moral des troupes et la cohésion viennent introduire des variables que la technologie ne peut pas prendre en compte de manière réaliste et qui renforcent le rôle de l'humain.

